



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 41 numéro 29

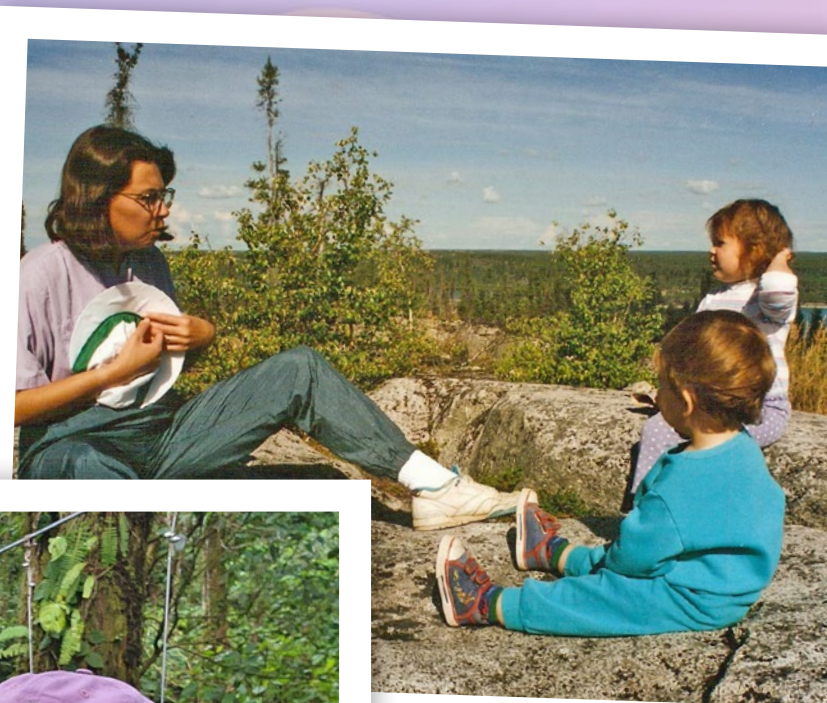
14 août 2026



À LIRE PAGES 8 ET 9

Suzette Montreuil, au revoir et merci pour tout

À LIRE PAGE 3



COURTOISIE



INFRASTRUCTURE

Quand commencent les travaux de l'autoroute de la vallée du Mackenzie?

À LIRE PAGE 5

(PHOTO ISTOCK/CAPTAINSECRET)



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Aline Essombe	Annonces publicitaires et publiereportages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet		Cristiano Pereira	Représentation territoriale GTNO :
		Activités culturelles :	Élodie Roy	North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Course haute en couleurs (Yellowknife)

15 AOUT

La course aura lieu le de 8 h à 11 h au Multiplex et promet **une matinée remplie de musique, de danse et d'explosions de couleurs**. Ouverte à toutes et à tous, l'évènement mise davantage sur le plaisir et l'ambiance que sur la compétition. Les participant.e.s pourront courir ou marcher tout en traversant des nuages de poudre colorée sous le ciel nordique. Les organisateur.ice.s promettent une expérience énergique et rassembleuse, ponctuée de rires et d'animations musicales.

Transforme ta cour en jardin (Yellowknife)

15 AOUT

Northern Roots organise **un atelier d'une journée consacré à la création de jardins nourriciers** à Yellowknife. Les participant.e.s découvriront les bases de la planification, de la préparation du sol, du choix des outils et de l'entretien des plantes. L'activité abordera également les meilleures façons d'agrandir un jardin existant et les erreurs à éviter. Un diner sera offert sur place, incluant une salade préparée avec des légumes du jardin et la dégustation de produits locaux. Cette formation vise à encourager l'agriculture urbaine dans la région.

Atelier créatif avec Diane Boudreau (Yellowknife)

20 AOUT

Samedi, de 18 h à 20 h 30, Diane Boudreau animera **un atelier de peinture ouvert à tout le monde, peu importe le niveau d'expérience**. Originaire du Québec et installée à Yellowknife depuis plusieurs années, elle est reconnue pour ses nombreuses œuvres et murales visibles un peu partout dans la ville. Formée en design de l'environnement et en biologie, elle puise son inspiration dans la nature, l'architecture et même l'entomologie. Les peintres en herbe pourront laisser libre cours à leur créativité tout en découvrant l'univers coloré de cette artiste nordique. L'activité sera également une occasion d'échanger et de partager un moment convivial en français.

Collaborateurs de cette semaine
Ju Orthlieb, Les As de l'info



Savais-tu que...

... les TNO représentaient autrefois 80 % du territoire canadien ?

Aujourd'hui, notre territoire ne couvre qu'environ 10 % du Canada, mais à la fin des années 1860, alors que le pays lui-même n'occupait qu'une petite partie de l'Amérique du Nord, les TNO n'existaient pas encore. En 1870, le Canada achète la Terre de Rupert et le Territoire du Nord-Ouest, puis les réunit sous le même nom, qui couvrait alors près de 80 % du pays actuel, incluant les régions qui deviendront plus tard l'Alberta, la Saskatchewan, le Yukon et le Nunavut.



(Photo Istock/omersukaruoksu)



Suzette Montreuil dans son jardin à Yellowknife, en 2021. Sa famille décrit ce jardin, qu'elle cultivait avec passion, comme un symbole de « l'abondance que Suzette apportait à nos vies ».

Suzette Montreuil, une vie à prendre soin des autres

Figure marquante de la vie communautaire aux TNO, elle s'est éteinte le 20 juillet dernier à l'âge de 63 ans.
Sa famille se souvient d'une femme généreuse et créative, profondément engagée envers les autres.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Pendant longtemps, le jardin de la maison familiale était le domaine de Kevin O'Reilly. Puis Suzette Montreuil a décidé, elle aussi, de s'y mettre. Comme souvent lorsqu'un nouveau sujet éveillait sa curiosité, elle ne l'a pas fait à moitié : elle s'est plongée dans l'art et la science de faire pousser plantes et nourriture au nord du 62^e parallèle.

Pour sa famille, ce jardin qui renaît saison après saison raconte quelque chose de la femme qui s'est éteinte le 20 juillet, à 63 ans, après un long combat contre le cancer.

« Le jardin qui ne cesse de se renouveler au fil des saisons est symbolique de l'abondance que Suzette apportait à nos vies », confie sa fille Amber O'Reilly à Médias ténois.

Une vie d'engagement

Arrivée à Yellowknife en 1986, Suzette Montreuil y aura consacré quatre décennies à prendre soin des autres, professionnellement comme bénévollement. Ergothérapeute à l'Hôpital territorial Stanton de 1986 à 2018, elle s'est aussi engagée dans la lutte contre la pauvreté, la justice sociale et environnementale, les droits des travailleurs et des aînés et la défense de l'éducation en français.

Cofondatrice d'Alternatives North en 1995, elle a participé pendant des décennies à de nombreux combats sociaux aux TNO. Son engagement lui a notamment valu le Wise Woman Award en 2002 et, vingt ans plus tard, l'Ordre des Territoires du Nord-Ouest.

Une bâtisseuse de la francophonie

Son empreinte est particulièrement forte au sein de la francophonie ténoise. Après son décès, la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest l'a décrite comme « l'une de ses plus grandes bâtisseuses ». Éluë parmi les premiers commissaires lors de la création de la CSFTNO en 2000, elle y a siégé pendant quinze ans et en a assumé la présidence durant plusieurs années. Elle a notamment défendu l'égalité des infrastructures scolaires et les droits des familles francophones du Nord jusque devant le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes.

La Fédération franco-ténoise a pour sa part salué une « Franco-Ténoise d'exception ». Dans son hommage, la FFT rappelle notamment son implication à la Garderie Plein Soleil, son engagement pour l'éducation en français et son action plus large en faveur de la justice sociale. Cette contribution lui a valu plusieurs reconnaissances dans la francophonie,

dont le Prix Jeanne-Dubé de la FFT en 2016 et le titre de membre honoraire de l'Association canadienne d'éducation de langue française en 2017.

Une force douce

Mais lorsqu'on demande à sa famille ce qu'elle aimerait que les gens retiennent de Suzette, ce ne sont ni les prix ni les fonctions qui viennent en premier. « Nous souhaiterions que les gens se souviennent de sa grâce infinie face à l'adversité, de son zen inébranlable et de son empathie pour les autres. Suzette croyait que tout le monde mérite plus que le strict minimum pour vivre, mais plutôt une vie pleine de bonté sur les plans social, matériel, spirituel. Elle pouvait retrouver n'importe quel objet perdu dans la maison et savait toujours consoler les peines, même en traversant ses propres vivants. Son engagement sociopolitique et communautaire est un modèle à suivre pour la population entière. L'un des adages de Suzette était de « penser globalement tout en agissant localement ». »

Cette même détermination se retrouvait dans ses passions. Suzette chantait, jardina et créait. Lorsque les symptômes de sa maladie ont commencé à affecter sa capacité à chanter, elle s'est tournée vers la courtépointe.

« Elle a créé des dizaines d'œuvres textiles qu'elle a offert en cadeau et

d'autres qui continuent d'embellir notre maison. Elle s'est impliquée à fond dans la communauté de courtépointe des TNO et est allée jusqu'à tisser des amitiés au Manitoba.

Lorsqu'elle rencontrait une nouvelle passion, elle s'y consacrait pleinement avec détermination et créativité. Ainsi, elle a contribué de grandes réalisations partout où elle s'impliquait. »

Jusqu'au bout, entourée des siens

Diagnostiquée d'une tumeur au cerveau en 2007, Suzette Montreuil a vécu près de vingt ans avec la maladie. Après une quatrième opération au cerveau en avril 2025, elle avait perdu une grande partie de sa mobilité et utilisait un fauteuil roulant. L'année dernière, famille, amis, voisins et inconnus s'étaient mobilisés pour financer les adaptations nécessaires afin qu'elle puisse rentrer vivre chez elle.

Cette mobilisation faisait écho à une vie passée à défendre l'idée que chacun mérite davantage que le strict minimum : une place, une dignité et la possibilité de vivre pleinement.

Suzette Montreuil est décédée chez elle, entourée des siens. Une célébration de sa vie est prévue à Yellowknife cet automne.

Aux TNO, les collectivités davantage touchées par le cancer

Un nouveau rapport territorial révèle d'importants écarts selon le lieu de résidence.
Il met également en évidence des différences marquées en matière de mortalité et de dépistage.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Les taux de cancer sont nettement plus élevés dans les centres régionaux et les petites collectivités des Territoires du Nord-Ouest qu'à Yellowknife même, d'après un nouveau rapport du gouvernement territorial. Celui-ci rassemble des données récoltées depuis plus d'une décennie.

Une fois l'âge de la population pris en compte, l'incidence du cancer est plus de 1,5 fois supérieure dans les centres régionaux, soit Fort Smith, Hay River et Inuvik, ainsi que dans les petites collectivités, comparativement à la capitale ténnoise. Cette différence est considérée comme statistiquement significative.

Un portrait globalement stable

Le rapport intitulé « Le cancer aux Territoires du Nord-Ouest 2011-2022 » présente les tendances liées à l'incidence et à la mortalité entre 2011 et 2022, ainsi qu'au dépistage jusqu'en 2024. Il dresse



Le cancer demeure l'une des principales causes de décès aux Territoires du Nord-Ouest. Un nouveau rapport territorial analyse l'incidence, la mortalité et le dépistage sur plus d'une décennie. (Photo iStock)

PROGRAMMES

Aide à l'emploi

Rédaction de CV, démarrage d'entreprise, orientation et perfectionnement professionnels et bien plus encore!

Découvrez les programmes et services offerts pour vous aider dans votre carrière.

www.gov.nt.ca/fr/occasions

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

toutefois un portrait territorial relativement stable. « Une fois la structure par âge de la population prise en compte, les taux d'incidence du cancer aux TNO n'ont pas augmenté de manière significative entre 2011 et 2022 », peut-on y lire. En moyenne, 164 cancers invasifs ont été diagnostiqués chaque année pendant cette période.

Au total, 1 971 nouveaux cas de cancer ont été rapportés chez des résident.e.s des TNO entre 2011 et la fin de 2022. Le rapport note que le nombre brut de cas a augmenté au cours de la période, mais précise que cette progression peut notamment être liée au vieillissement de la population et ne correspond pas nécessairement à une hausse réelle du risque de développer un cancer.

Le poids du cancer colorectal

Le cancer colorectal ressort néanmoins comme l'une des particularités du portrait ténnois.

Chez les femmes autochtones, il représentait 21 % des cancers diagnostiqués entre 2013 et 2022, contre 8 % chez les femmes non autochtones. Chez les hommes, l'écart était également important : 27 % des cancers chez les Autochtones étaient colorectaux, contre 13 % chez les non-Autochtones.

La différence apparaît aussi selon le lieu de résidence. Chez les femmes des petites

collectivités, le cancer colorectal représentait 23 % des cas, contre 14 % dans les centres régionaux et 9 % à Yellowknife. Chez les hommes, ces proportions atteignent respectivement 25 %, 18 % et 16 %.

Ces chiffres surviennent alors que le dépistage colorectal demeure faible. En 2024, seulement 26,2 % des Ténnois.e.s admissibles avaient effectué un test immunochimique fécal au cours des deux années précédentes. Le rapport rappelle que l'objectif canadien en matière de dépistage colorectal est de 60 %.

L'écart est également visible selon l'origine : en 2024, le taux de dépistage colorectal était de 21,4 % chez les Autochtones, contre 30,1 % chez les non-Autochtones.

Sur le plan de la mortalité, les TNO ont enregistré en moyenne 62 décès liés au cancer par année entre 2011 et 2022. Le cancer du poumon et des bronches demeure de loin le plus meurtrier en causant « plus de deux fois plus de décès que le deuxième type de cancer le plus fréquent, tant chez les hommes que chez les femmes ».

Le rapport relève aussi que Yellowknife a affiché les plus faibles taux de mortalité par cancer normalisés selon l'âge sur l'ensemble de la période étudiée, même si seules certaines différences avec les centres régionaux étaient statistiquement significatives.



Le premier ministre Mark Carney à Yellowknife, le 12 mars 2026. Lors de cette visite, il avait annoncé le renvoi du projet de route de la vallée du Mackenzie au Bureau des grands projets. (Photo Cristiano Pereira)

65 millions de dollars pour faire avancer la route de la vallée du Mackenzie

Ottawa autorise le GTNO à utiliser une partie des fonds déjà accordés pour lancer plusieurs chantiers dès cette année. Ces travaux pourront progresser pendant que se poursuivent l'évaluation environnementale et la planification du corridor.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Le projet de route de la vallée du Mackenzie franchit une nouvelle étape : Ottawa a autorisé le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) à réaffecter 65 millions de dollars de financement fédéral déjà accordé afin de lancer ou d'accélérer plusieurs travaux de routes et de ponts le long du futur corridor.

Il ne s'agit pas d'une nouvelle enveloppe fédérale. Les sommes proviennent de l'entente conclue en 2018 dans le cadre du Fonds national des corridors commerciaux. À l'époque, Ottawa s'était engagé à verser 102,5 millions de dollars et le GTNO 37,5 millions, pour un total de 140 millions destiné notamment à la planification et à l'évaluation environnementale du projet.

Des travaux dès maintenant

« Cet amendement nous permet de faire avancer les travaux qui peuvent débiter dès maintenant, en parallèle de l'évaluation

environnementale et de la planification pour l'ensemble du corridor », a expliqué Caroline Wawzonek, ministre responsable de l'Infrastructure stratégique, de l'Énergie et des Chaines d'approvisionnement.

Plusieurs chantiers sont concernés. Des travaux de réfection de la route 1 sont déjà en cours entre la traverse N'Dulee et Wrigley. Le processus d'approvisionnement pour le déplacement du pont du ruisseau Oscar doit commencer cet été, avant des travaux prévus durant l'hiver 2026-2027. Le redressement du ruisseau Christina doit pour sa part faire l'objet d'un appel d'offres à l'automne, avec un début des travaux envisagé en 2027.

Des travaux de planification ou de conception se poursuivent également pour le pont du ruisseau Creek et pour une voie de contournement de Wrigley.

Un projet encore à concrétiser

La route de la vallée du Mackenzie constitue toutefois un projet d'une tout autre ampleur. La phase actuellement étudiée prévoit

environ 320 kilomètres de route toutes saisons entre Wrigley et Norman Wells, dont quelque 281 kilomètres de nouvelle route de gravier. Une phase ultérieure permettrait de poursuivre le corridor jusqu'à la route de Dempster, au sud d'Inuvik.

La construction de cette portion principale n'est pas encore financée ni autorisée. Le projet demeure soumis à l'évaluation environnementale et à l'obtention des permis nécessaires. Le GTNO prévoit actuellement une décision finale sur la construction en 2028. La construction elle-même pourrait durer une dizaine d'années, mais son achèvement pourrait s'étendre sur une vingtaine d'années selon le financement disponible et les approbations réglementaires.

Le projet a cependant gagné en importance politique cette année. Le premier ministre Mark Carney l'a confié au Bureau des grands projets le 12 mars. Depuis le 24 juin, Ottawa examine également la possibilité de désigner la route comme projet d'intérêt national en vertu de la Loi visant à bâtir le Canada. Des consultations doivent précéder toute décision.

Une vieille ambition

Pour Daniel McNeely, député territorial du Sahtu, les travaux annoncés prennent une signification particulière. « La route de la vallée du Mackenzie est un projet dont on parle depuis des générations dans la région du Sahtu. Il est encourageant de voir des travaux concrets se dérouler le long du corridor, et il est important que la population et les entreprises de la région du Sahtu soient prêtes à participer au projet au fil de son avancement », a-t-il dit.

L'idée d'une route toutes saisons remontant la vallée du Mackenzie jusqu'à l'Arctique figure en effet dans les projets de développement du Nord depuis 1958. Une fois complété, le corridor d'environ 800 kilomètres donnerait notamment un accès routier permanent à Tulita, Norman Wells et Fort Good Hope. Ottawa estime également qu'il réduirait d'environ 1 200 kilomètres la distance routière entre Yellowknife et Inuvik.



Journaliste, réalisatrice et auteure, Laïssa Armelle Pamou dit avoir voulu comprendre le Canada au-delà des discours officiels, en donnant une place centrale aux récits humains. (Courtoisie)

Laïssa Pamou raconte le Canada

Avec *Oh Canada; Immersion dans un pays en mutation*, Laïssa Armelle Pamou propose un voyage à travers les récits, les blessures et les espoirs du pays. L'auteure et journaliste y raconte un Canada en transformation, observé à travers celles et ceux qui l'habitent.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

L'auteure, journaliste, réalisatrice et ancienne cheffe d'antenne à Radio-Canada Manitoba, y propose un voyage de plus de 400 pages à travers le Canada, nourri par des rencontres, des récits et un important travail de recherche. « C'est un ouvrage qui répond à une aspiration que j'ai depuis plus de dix ans », explique-t-elle. Depuis son arrivée au pays, Laïssa Armelle Pamou dit avoir voulu comprendre le Canada en profondeur : son histoire, les groupes qui le composent, leurs relations, leurs tensions, mais aussi leurs combats.

Un voyage au-delà du reportage

Le projet l'a menée sur les routes du pays pendant deux ans. Elle y a rencontré des Autochtones, des Néo-Canadiens, des immigrants, des étudiants internationaux et des membres de communautés établies depuis longtemps. À ces récits de terrain s'est ajoutée une année de recherche, afin de replacer les témoignages dans leur contexte historique et statistique.

Pour l'auteure, cette démarche se distingue de son travail journalistique habituel. « Quand on a fait ce travail pendant longtemps, ce qui nous manque le plus, c'est le temps », dit-elle. Le reportage, selon elle, ouvre souvent une fenêtre limitée sur la vie des gens. Ce livre lui a permis d'aller plus loin. « Les gens m'ont permis d'entrer dans les tréfonds de leur réalité. »

Le Nord comme point d'ancrage

Les Territoires du Nord-Ouest occupent une place importante dans ce parcours. Laïssa Armelle Pamou

affirme que « le Nord a été une grâce » pour son projet. À Yellowknife, N'dilo, Dettah, Fort Smith, Hay River ou Inuvik, elle dit avoir été accueillie par des communautés qui lui ont permis de mieux comprendre leur réalité.

Elle évoque notamment des conversations sur les pensionnats autochtones, la crise du logement, les dépendances, les opioïdes et l'immigration. « C'est ça le maître mot, la confiance », résume-t-elle.

Un pays en transformation

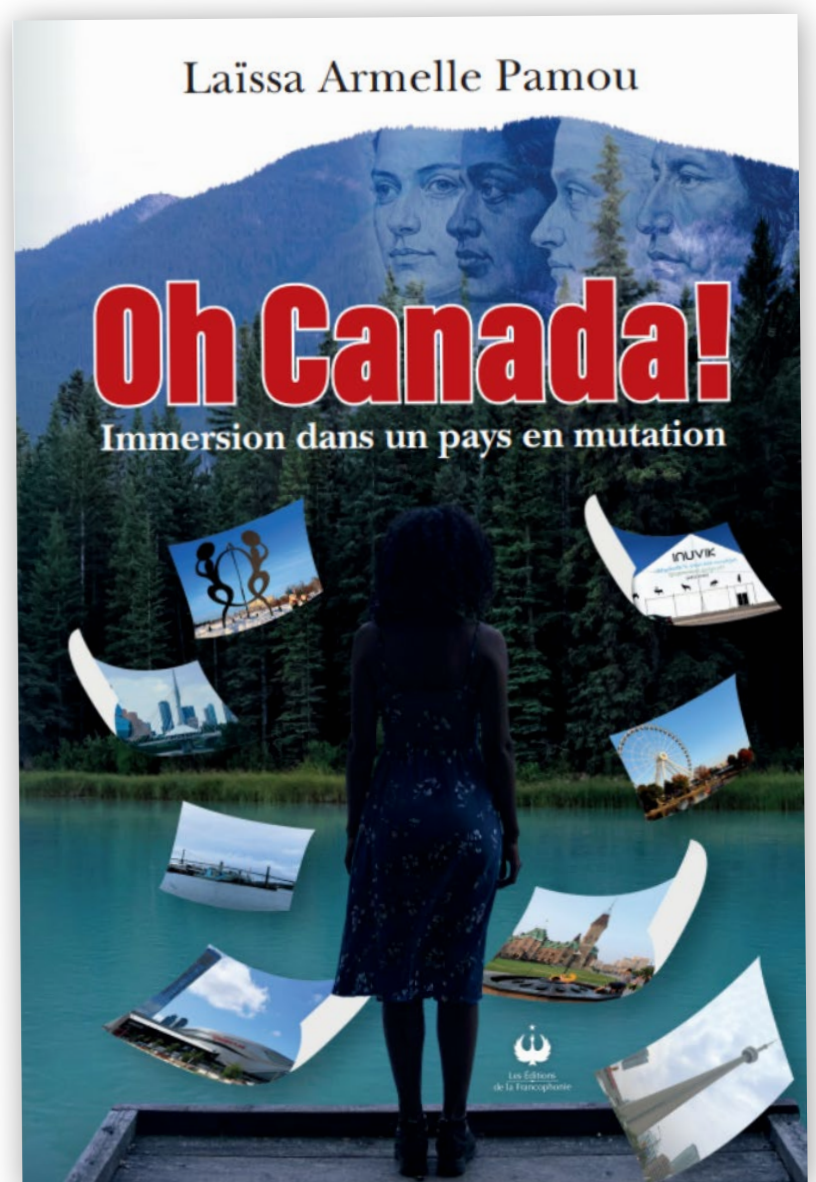
Le livre s'intéresse aussi aux transformations profondes du pays. Pour Laïssa Armelle Pamou, le Canada change à plusieurs niveaux : politique, démographique, économique, écologique et social. Les changements climatiques, la croissance liée à l'immigration, la crise du logement et les bouleversements géopolitiques contribuent, selon elle, à placer le pays dans une période de basculement. « Grandir, c'est changer, grandir, c'est muter », dit-elle. À ses yeux, ces mutations ne sont pas seulement des crises. Elles font aussi partie de l'évolution naturelle d'une société.

Auteure d'origine africaine établie au Canada, Laïssa Armelle Pamou reconnaît que son propre parcours influence son regard, sans toutefois le limiter. « Je suis une auteure,

Laïssa Armelle Pamou signe avec Oh Canada; Immersion dans un pays en mutation son cinquième livre, un essai nourri par deux ans de rencontres à travers le pays. (Courtoisie)

je suis une femme noire », dit-elle. Mais dans ce projet, elle affirme avoir voulu écouter largement, en entrant « dans la peau de tout ce qu'on me raconte ».

L'ouvrage est disponible auprès des Éditions de la Francophonie, de son distributeur et des libraires. L'auteure offre aussi des exemplaires dédiés aux lecteurs qui souhaitent [la contacter directement](#).





La toute première Colour Run a eu lieu l'année passée, en 2025, dans un nuage coloré. (Courtoisie YK Colour Run)

Deuxième édition pour la course qui met de la couleur dans la capitale

La « Colour Run » revient pour la deuxième année consécutive. Inspirée notamment de la fête indienne Holi, la course mise sur les couleurs, le plaisir et la communauté. Les profits seront remis à Home Base YK afin de soutenir les jeunes de la région.

Élodie Roy

Organisé avec la participation de plusieurs bénévoles de la communauté, l'évènement souhaite à la fois rassembler les résident.e.s de Yellowknife et amasser des fonds pour une bonne cause.

La première édition, organisée en septembre dernier, avait attiré environ 300 participant.e.s. Devant cette réponse encourageante, les organisateur.ice.s espèrent maintenant accueillir encore davantage de coureurs cette année, avec un objectif qui pourrait atteindre de 400 à 500 personnes.



Un moment coloré à apprécier seul.e, entre ami.e.s ou en famille. (Courtoisie YK Colour Run)

L'origine de la course

Le concept du « Colour Run » s'inspire notamment de Holi, une fête célébrée en Inde durant laquelle les couleurs occupent une place importante. Plusieurs membres de l'équipe organisatrice sont issus de la communauté sud-asiatique et souhaitent partager une partie de cette tradition avec l'ensemble de la population de Yellowknife. « Nous essayons de pousser le concept dans toutes les communautés », explique l'un des organisateurs, Thamsanqa, qui souligne la diversité des participant.e.s observée l'année dernière. Des membres

des communautés sud et nord-indiennes, mais aussi de nombreux autres résident.e.s de Yellowknife, avaient pris part à l'activité.

Plan de course

Le parcours d'environ quatre kilomètres débutera près du Multiplex avant de se poursuivre dans les environs. Tout au long de la course, coureuses et coureurs traverseront différentes stations où des bénévoles leur lanceront de la poudre colorée. L'objectif n'est donc pas nécessairement de réaliser le meilleur temps, mais plutôt de bouger et de s'amuser dans une ambiance communautaire.

Une cause derrière la course

Au-delà de la course, ce moment de joie sert également à soutenir la communauté. L'an dernier, les profits avaient été remis à un organisme local. Pour 2026, même objectif : c'est Home Base YK, qui offre notamment des services aux jeunes de la région, qui a été sélectionné.

Pour l'équipe, cette dimension est au cœur de leur mission. L'organisateur invite ainsi les résident.e.s à venir participer, mais surtout à « sortir dans la rue et soutenir » la cause.

Avec des centaines de sportives et sportifs attendu.e.s, de la musique, des couleurs et une ambiance festive, la deuxième édition de la « Colour Run » de Yellowknife espère bien une nouvelle fois réunir des personnes de tous les horizons autour d'une activité accessible et communautaire.

L'Aiglon, 14 août 2026

LES AS DE L'INFO



Photo : Image – Les As de l'Info

À 1 h 30, dans la nuit de mardi à mercredi, les passionnés de l'espace avaient les yeux rivés sur leur télescope. Ils attendaient un spectacle peu commun : une collision de fusée avec la Lune ! Cet « accident » était prévu depuis quelques mois. Je t'explique.

ANOUCHKA DEBIONNE
LES AS DE L'INFO

Ce qui s'est passé

La fusée Falcon 9 a décollé en février 2025, sans personne à bord.

Elle appartenait à la compagnie Space X du milliardaire [Elon Musk](#). Après le décollage, le propulseur de la fusée et l'étage se sont séparés, comme prévu. Son étage contenait deux engins spatiaux, qui devaient se rendre sur la Lune. Mais avec la force de la gravité du Soleil, de la Terre et de la Lune, ce bout de fusée a dévié de sa trajectoire. Space X a perdu son contrôle, et l'a classé comme débris spatial. C'est comme un déchet, mais dans l'espace !

🚀 Quand un véhicule spatial se pose sur la Lune, on dit qu'il **alunit** (du verbe alunir) ! Comme on dirait qu'un avion **atterrit** (sur la Terre), **amerrit** (sur l'eau) ou **apponte** (sur un pont).

Des chercheurs américains ont pu prévoir la direction que prenait ce morceau de fusée. Il était aussi grand et lourd qu'un immeuble de 5 étages. Il se dirigeait vers la Lune, à près de 9000 km/h !!

L'impact a finalement eu lieu très tôt le 5 août. Résultat : le choc a provoqué un nuage de 50 kilomètres de hauteur et créé un nouveau cratère sur la surface de la Lune. 🤔

Il était difficile de voir l'explosion depuis la Terre, même avec un télescope. Mais des satellites de la NASA l'ont enregistrée, et publieront les photos dans les prochains jours. On a hâte de voir !

Un « accident » qui peut aider la science !

Les impacts d'objets créés par les humains sur la Lune sont très rares. Cet accident offre une bonne occasion aux scientifiques d'étudier ce que ça provoque. Ils regardent par exemple le comportement du nuage de poussière que

l'impact a soulevé. Ça peut leur donner des informations pour de futures missions, peut-être avec des astronautes !

Te souviens-tu ?

La mission Artemis II a envoyé 4 astronautes du 1^{er} au 11 avril 2026 autour de la Lune.

En résumé

- Un étage d'une fusée de Space X a percuté la Lune dans la nuit de mardi à mercredi
- Le morceau de fusée errait dans l'espace depuis plus d'un an et la collision était prévue
- L'impact a sûrement créé un nouveau cratère !
- L'évènement sera étudié par les scientifiques

Quelle serait la première chose que tu ferais si tu allais sur la Lune ?

Sources : Radio-Canada, New York Times,

Si vous vous intéressez à l'actualité,
inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Partir en mission pendant huit mois au pôle Nord!

À la mi-août, un bateau scientifique va quitter la Norvège pour se rendre au pôle Nord. Sa mission : mieux comprendre la vie dans cet environnement glacial qu'on connaît peu. On a parlé avec Maxime Geoffroy, un expert en biologie marine québécois, avant le grand départ. Il vivra à bord de la station Polaire Tara pendant huit mois!

ANOUCHKA DEBIONNE
LES AS DE L'INFO

Maxime, pourquoi on a besoin d'aller explorer l'Arctique?

C'est une partie de la Terre qu'on connaît peu. On veut comprendre comment la vie s'est adaptée à cet environnement extrême. On va observer les animaux, la glace, l'atmosphère. Moi, j'y vais pour étudier quelles espèces de poissons vivent dans le Pôle Nord. Pour faire ça, je vais écouter le son des mammifères marins et filtrer de l'eau pour capturer le zooplancton et les larves de poissons.

C'est un environnement fragile, alors on veut aussi étudier ce qui l'affecte. Par exemple, un de mes collègues va étudier les déchets qui arrivent des pays plus au Sud.

Est-ce que tu vas descendre sur la banquise?

Pour certaines missions, comme pour étudier la glace, on doit aller sur la banquise. Mais sinon, il y a un laboratoire qui nous permet de prendre des échantillons à partir du bateau.

On a aussi une équipe de plongeurs à bord, qui peut aller prendre des échantillons



ou réparer le navire. Et il y aura même un robot qui peut descendre dans l'eau et que l'on peut guider à distance.

Combien de temps allez-vous y rester?

La mission va durer en tout entre 15 et 18 mois. Je vais monter dans le Polaris I avec la première équipe, qui y restera de septembre à mai. Une autre équipe nous remplacera ensuite.

L'expédition va se dérouler en grande partie pendant les nuits polaires. Ça veut

dire que le soleil restera à l'horizon, sans vraiment se lever! Au Pôle Nord, les nuits polaires durent six mois, de la mi-septembre à la mi-mars.

Pourquoi voulez-vous rester aussi longtemps?

Imagine-toi étudier les animaux et les plantes au Québec seulement pendant l'automne. Ça ne donnerait pas les mêmes résultats qu'en hiver! Les saisons, c'est important pour comprendre l'écosystème.

Comment le bateau va-t-il se rendre jusqu'en Arctique?

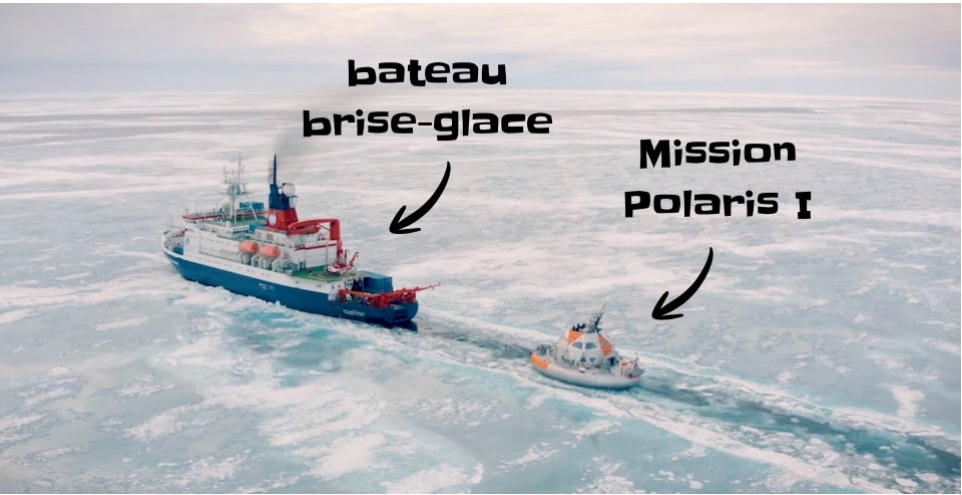
Notre bateau partira de la Norvège vers la mi-août, direction l'Arctique. De là, on va suivre un bateau brise-glace chinois. Il va briser la glace devant nous pour qu'on

puisse aller le plus au Nord possible. Ensuite, on va rester au même endroit jusqu'à ce que la glace nous entoure et qu'on ne puisse plus bouger. Alors on commencera à dériver avec elle.

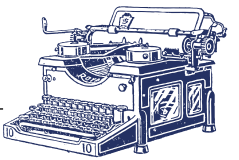
Qu'est-ce que tu as le plus hâte de découvrir sur place?

Venant d'Abitibi, j'aime l'hiver et la neige qui craque, alors j'ai hâte de les retrouver! Ça fait deux ans que je prépare cette mission, alors j'ai hâte d'enfin découvrir cet environnement extrême dans lequel je ne suis encore jamais allé.

Qu'est-ce que tu aimerais étudier de près, si tu avais la chance de découvrir l'Arctique?



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



L'accessibilité ne doit pas être saisonnière



Charles Dent

*Président de la Commission
des droits de la personne des TNO*

L'été est souvent synonyme de liberté. C'est le moment idéal pour sortir, voyager, explorer la nature, courir les festivals, se réunir autour d'un feu de camp et profiter des lacs, des parcs, des sentiers et des activités communautaires. Pourtant, pour de nombreuses personnes en situation d'incapacité, l'été est aussi une saison d'exclusion. Pendant que d'autres s'amusent à la plage, font du canot sur un lac, arpentent un sentier panoramique ou partent en camping pour la fin de semaine, beaucoup de personnes vivant avec une incapacité visible ou invisible doivent se poser une question d'apparence banale : « Puis-je y aller moi aussi ? »

Trop souvent, la réponse est non.

L'incapacité est loin d'être un enjeu marginal qui ne touche qu'une poignée de gens. Selon l'Enquête canadienne sur l'incapacité de 2022 de Statistique Canada, plus d'un Canadien sur quatre (27 % de la population âgée de 15 ans et plus, soit environ huit millions de personnes) vit avec au moins une incapacité. Aux Territoires du Nord-Ouest, cette proportion atteint 25,7 %. Plus révélateur encore : près des trois quarts (72 %) des personnes en situation d'incapacité affirment se heurter à des obstacles à l'accessibilité, et plus de la moitié considèrent les entraves dans les espaces publics comme un frein quotidien. Ces chiffres devraient couper court à tout débat : l'accessibilité est une priorité mise en sourdine depuis trop longtemps.

Pourtant, on la traite encore trop souvent comme une amélioration facultative plutôt que comme un droit de la personne fondamental. Des salles de bain inaccessibles, des sentiers accidentés, des stationnements en gravier, des quais impraticables, le manque d'équipements adaptés ou l'absence d'information sur les aménagements envoient un message clair aux personnes vivant avec une incapacité : elles passent au second plan. C'est déplorable, car c'est le signe d'un manquement direct aux principes d'égalité et d'inclusion.

Les incapacités invisibles – douleurs chroniques, autisme, troubles du traitement sensoriel, déficience auditive, enjeux de santé mentale, lésions cérébrales acquises ou maladies chroniques – sont tout aussi réelles. Un festival sans toilettes adaptées, un sentier dépourvu d'aires de repos ou un événement mal indiqué et sans précisions sur les aménagements offerts suffisent à bloquer toute participation réelle. L'accessibilité ne peut pas être une simple pensée après coup, ajoutée selon les disponibilités budgétaires ou au gré des plaintes. Elle doit être intégrée dès la conception, qu'il s'agisse

d'aménager un nouveau sentier, de moderniser un terrain de camping, d'organiser un concert en plein air ou de revitaliser une plage publique.

Des milliers de visiteurs viennent chez nous pour découvrir le Nord canadien. Ne pas offrir des expériences inclusives, c'est isoler toute une tranche de touristes potentiels et leurs proches. Lorsque les options accessibles manquent ou restent invisibles, ce sont nos familles, nos collectivités, nos commerces et toute notre économie qui en pâtissent. La réalité est simple : un aménagement accessible bénéficie à l'ensemble de la population. Penser l'accessibilité, c'est créer des espaces plus accueillants, plus sécuritaires et plus faciles à parcourir pour tout le monde, résidents comme visiteurs. Cette vision doit dépasser les immeubles de bureaux et les institutions publiques pour s'étendre aux lieux où les communautés se rassemblent, célèbrent et créent des liens tout au long de l'été.

La question n'est plus de savoir si les gouvernements, les municipalités, les gouvernements autochtones, les exploitants d'agences touristiques et les organisateurs d'événements sont conscients de ces obstacles. Ils le sont. La question est de savoir si nous sommes prêts à agir. La législation sur les droits de la personne impose l'obligation d'éliminer les barrières, et ce, pas seulement quand cela nous arrange, pas seulement si le budget le permet, et pas seulement lorsqu'une plainte est déposée. Chaque nouveau sentier, terrain de camping, plage, quai de pêche, parc, festival ou espace récréatif devrait être pensé, conçu et entretenu en y intégrant d'emblée l'accessibilité. Les décideurs doivent aborder l'accessibilité comme l'obligation légale et morale qu'elle est. L'adoption d'une loi sur l'accessibilité contribuerait grandement à en faire une réalité.

Pour remédier au manque d'accessibilité dans le territoire, la Commission a conçu deux documents de référence, disponibles gratuitement, sur notre site Web. Le premier est la **liste de vérification en matière d'accessibilité** pour les événements publics. Le second, un document sur **l'accessibilité et le Code du bâtiment**, rappelle que le respect des normes minimales énoncées dans le Code national du bâtiment ne suffit pas nécessairement à garantir qu'un espace est accessible.

Profiter du territoire, se rassembler et vivre le grand air ne devrait plus être un privilège réservé aux personnes sans incapacités. Exigeons mieux. Les personnes en situation d'incapacité méritent mieux. Cet été, comme tous les suivants, c'est à la quantité d'obstacles éliminés que nous devons juger les décideurs, et non aux promesses qu'ils font en matière d'inclusion.



COMMISSION
DES DROITS DE LA PERSONNE
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST